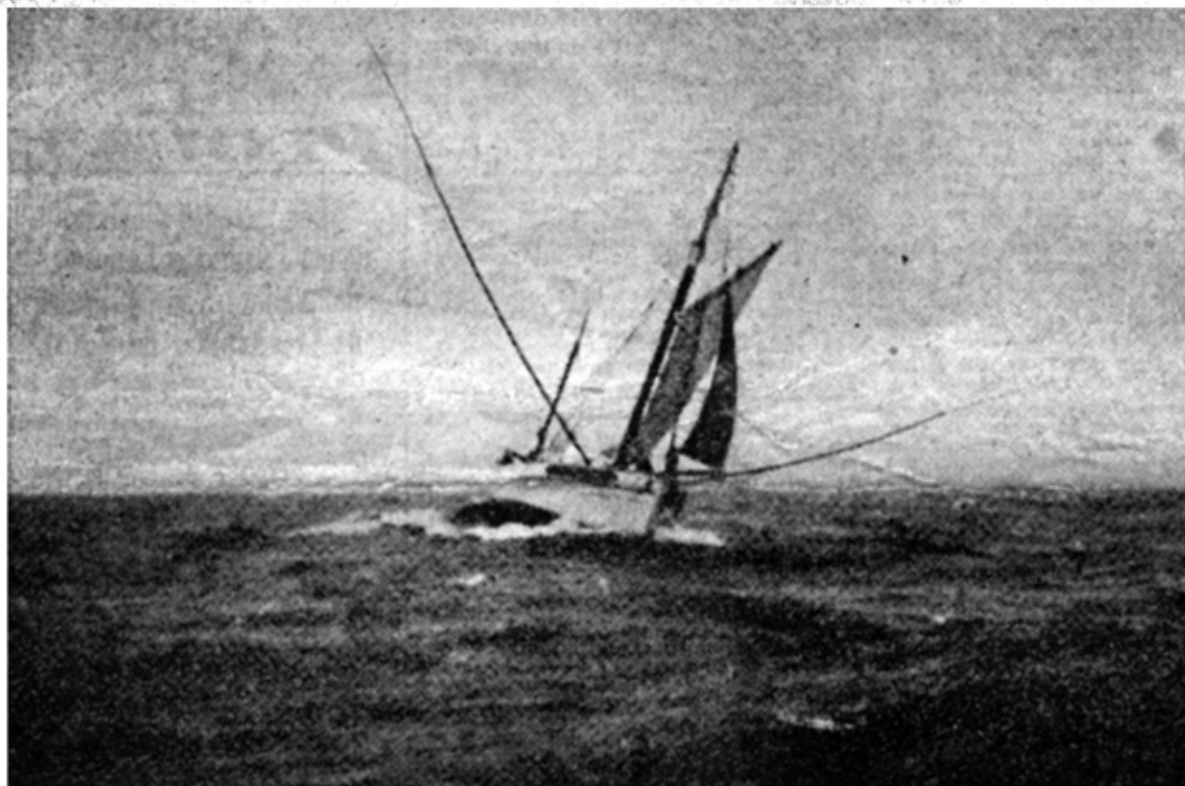


COMME LE « CLIPPER »

Le voilier « JOIE DES ANGES » brûle la politesse aux Allemands

...C'ETAIT A GROIX, LE 26 AOUT 1943



En route vers l'Angleterre

NOUS avons relaté le 23 août dernier les circonstances glorieuses qui ont amené l'équipage du voilier « Clipper » à se mettre au service de la France libre.

Quelque trois années plus tard, les marins d'un autre thonier groisillon, brûlant eux aussi de se rendre utile à leur pays, tentent à leur tour la grande et dangereuse aventure.

Année 1943. — L'Allemagne hitlérienne, aux abois, plie sur tous les fronts sous l'inexorable poussée des alliés. Le 12 mai, la Campagne d'Afrique du Nord s'est achevée par la capture en Tunisie de 291.000 hommes des forces de l'Axe.

Hitler, écrasé à Stalingrad le 3 février, tente bien encore le 5 juillet un sérieux coup de boutoir dans la région de Koursk sur le front oriental. Mais cette ultime offensive subit un échec total et la contre-offensive russe se développe victorieusement dans le secteur d'Orel pour ne plus s'arrêter.



Maurice GOURONC.

Le 23 juillet, l'occupation de Palerme en Sicile, par les forces alliées, prélude à l'effondrement du régime fasciste et à l'arrestation de Mussolini.

Cependant la France souffre sous le poids de l'occupation étrangère. Les prisons sont pleines, les déportations nombreuses, les exécutions de patriotes quotidiennes, les résistants traqués. Lorient fume encore sous les ruines, cependant que la base sous-marine a résisté à l'avalanche des bombes alliées. Une forte garnison allemande, évaluée à 1.500 hommes, occupe Groix, par ailleurs hérissée de fortifications, semée de postes de D.C.A. en vue d'interdire toute tentative d'approche à la marine et à l'aviation alliées.

Un départ laborieux

Mais un groupe de marins de chez nous a décidé de gagner coûte que coûte l'Angleterre et, comme les braves du « Clipper », de vouer leurs modestes efforts à la libération de leur patrie.

Ange et Jean Yvon, Paul Puillon, Hippolyte Mobe, Elie Niclot, Maurice Gouronc, Charles Galène, Henri Stéphant, tels sont ces jeunes gens qui ont à peine dépassé les vingt printemps.

Ils se concertent en secret et fixent leur départ pour une campagne thonière aux tout premiers jours d'août.

Le patron Ange Yvon procède activement à l'armement du dundee « Joie des Anges » en compagnie de ses camarades et décide de prendre le large le 3 août... Tout est fin prêt pour le jour J.

Mais c'était mal connaître les Allemands qui, méfiants comme à leur habitude, entreprennent une fouille en règle du voilier et finissent par découvrir dans un coin caché du bateau une carte détaillée de l'Angleterre. Les membres de l'équipage sont aussitôt convoqués à la Kommandantur, cependant qu'un groupe de felds-gendarmes se répand dans les maisons de leurs parents, avec mission de visiter minutieusement les appartements, sans résultat d'ailleurs.

Les jeunes marins subissent des interrogatoires répétés; mais ils ne se départissent point de leur calme et soutiennent énergiquement que la carte en question est une carte ancienne dont ils se servaient déjà bien avant la guerre pour situer les lieux de pêche.

Mais les Allemands ne l'entendent point de cette oreille. Durant deux jours, ils retiennent nos jeunes amis prisonniers à la Kommandantur avant de les gratifier de huit jours d'arrêts de rigueur supplémentaires.

On finit par les autoriser à gagner la haute mer, mais la surveillance de leur bateau sera accrue et les entorses aux lois des autorités occupantes punies avec la plus extrême rigueur.

« Partez, mais ! »... mais Groix,

Mitrillés par un « Libérateur »...

C'est la fuite vers le large, le 1^{er} septembre, dans la direction de l'Angleterre.

La nuit est noire d'encre. Le temps mauvais. Tous feux éteints, le voilier roule et tangue sur les lames fumantes de l'Atlantique, dont les embruns cinglent le visage basané de nos jeunes compatriotes. Leurs yeux vigilants, mais sans inquiétude, cherchent en vain à percer le mystère de l'obscurité tourmentée.

L'aube se lève enfin sur le petit navire durement secoué. Tout à coup un avion apparaît... « Il tourneole quelques instants au-dessus de nous, dit H. Stéphant, avant de disparaître dans la direction du Nord. Mais voilà que l'appareil revient. Il amorce une descente en piqué. C'est un avion américain « Libérateur ». Nous lui faisons des signes d'amitié. Pour toute réponse ses mitrailleuses crachent le feu et balagent le pont du bateau, nous n'avons que le temps de nous abriter ou de dégringoler dans les couchettes. A quatre autres reprises, il vient nous arroser de projectiles. Une série de balles traversent le pont et déchiquent le poisson à l'intérieur. Impossible de nous faire reconnaître ! »

Le « Libérateur » a disparu, mais un point mobile surgit à l'horizon se dirigeant à toute vitesse vers l'infortunée « Joie des Anges ».

« C'est un contre-torpilleur anglais, poursuit E. Niclot. Il se rapproche rapidement, si rapidement et si près de nous, qu'il arrache le bout dehors du voilier. Les dégâts sont importants, Trinquettes et foc déchirés. Que d'émotions ! bah ! une de plus ! »

Le commandant du navire britannique fait mettre une baleinière à la mer et embarquer à bord P. Puillon, Ch. Gallène et M. Gouronc. Les cinq autres hommes resteront sur le voilier et se débrouilleront par leurs propres moyens à gagner un port anglais. La mer est, en effet, trop grosse pour un possible remorquage. « Nous passons notre temps à réparer les dégâts et la voilure, ajoute Stéphant. Et tant bien que mal, malgré les avaries, nous finissons par atteindre Swansea, cependant que le navire de guerre anglais débarque mes trois amis à Plymouth. Nous sommes par la suite convoqués tous les huit à Londres pour y subir l'interrogatoire d'identité d'usage. Simple formalité. Nous sommes du reste fort bien accueillis et traités. Nous sommes venus ici pour combattre et, sans perdre de temps, nous signons notre engagement dans les F.F.L. pour la durée de la guerre plus trois mois. »

Au service de la France Libre

Les huit hommes sont transférés au camp de Bir-Hakem, à Portsmouth, pour y faire un stage d'entraînement. Entre temps, Puillon, Niclot, Mobe, A. et J. Yvon avaient été embarqués sur le contre-torpilleur « Cigogne ».

« Par la suite, nous confie Paul Puillon, j'embarque en Ecosse, sur la frégate « Surprise », sur laquelle je fais d'incessantes patrouilles de mer, notamment la chasse aux sous-marins. Le 5 juin 1944, au soir, en vue du grand débarquement en Normandie, ma mission est d'escorter les transports de troupes et plus tard de protéger les dragueurs de mines devant les poches de Lorient et de Saint-Nazaire. »

A. Yvon sera nommé quartier maître manœuvre sur le chalutier dragueur de mines « Monique André ». J. Yvon appelé commandant sur une vedette. Niclot employé sur le navire de commerce « Ville de Majanga » en Amérique du Nord, puis en Italie en 1944. H. Mobe sera clairon à la caserne « Surcouf ». Ch. Galène désigné sur un dragueur de mines. H. Stéphant naviguera sur une vedette américaine rapidement mais il avait déjà largement exposé sa vie en mai 1940 lorsqu'il effectuait le dragage des mines entre Saint-Nazaire et Bordeaux.

Mort pour la France

M. Gouronc est infirmier. Mais ce poste, pourtant empreint d'humanité, offre trop de sécurité à ce jeune homme de 22 ans si

terre de marins et de capitaines courageux en a vu bien d'autres au cours de son histoire...

Le 26 août au matin, « La Joie des Anges », les ailes de ses voiles élégamment déployées, glisse sur les flots glauques des « Courreaux » en direction de Concarneau où il arrive dans la soirée. Le thonier traîne six longs jours dans le port finistérien avant de recevoir sa provision de glace, sans compter les contrôles renouvelés et énervants à bord par la Krieg-Marine...

plein d'allant et de vigueur. Il semble vouloir faire sienne la devise de Guynemer « On n'a rien donné à la Patrie, quand on n'a pas tout donné » !... Il s'engage donc résolument dans les troupes de choc, dans les commandos, où il subit un entraînement intensif. Il débarque et combat sur le sol normand où il reçoit une première blessure. A peine remis de celle-ci dans un hôpital anglais où il a été soigné, il se porte à nouveau volontaire pour le débarquement en Hollande. Le 1^{er} novembre 1944, jour de la Toussaint, il trouve à l'âge de 23 ans une mort glorieuse à Flessingue :

« Maurice Gouronc, médaille militaire, volontaire pour les « Commandos, a participé avec « son unité à la Campagne de « Normandie. Au cours du débarquement à Flessingue, le 1^{er} novembre 1944, s'est particulièrement distingué par son courage. Seul avec son chef de groupe, « a tenu pendant une heure un « carrefour important en face « d'une compagnie allemande qui « contre-attaquait, lui barrant le « passage et donnant aux ren- « forts le temps d'arriver. A été « mortellement blessé au cours « de cette action. Cette citation « comporte l'attribution de la « Croix de Guerre 1939-1945 avec « Etoile de Vermeil. »

Le commandant Vourk ajoute, s'adressant aux parents : « Votre fils était très aimé parmi nous. Au nom de tous ses camarades, vous pouvez être fiers de lui. »

Il était mort, comme tant d'autres, pour que vive notre pays; pour que sur le tertre des forces d'oppression anéanties fleurisse enfin perpétuellement l'arbre de la Liberté, de cette Liberté prise dans le noble sens d'une vertu.



Henri STÉPHANT.

Son nom gravé dans le granit parmi les noms des 222 héros des deux guerres ne proclamera jamais assez haut le témoignage de gratitude que nous devons à tous les Groisillons qui ont consenti par sublime offrande pour nous l'enfant des lendemains plus heureux, pour rendre, selon l'expression du père Pire, « ce monde plus accueillant aux humains ». Clemenceau disait en 1918 : « Honneur à nos Grands Morts qui nous ont donné cette Victoire... »

En cette veille de la commémoration des disparus, il est juste qu'unis dans une même ferveur et un même recueillement, nous élevions notre pensée vers tous les martyrs de la guerre et de la mer.

Mais nous savons que, selon le vers sublime de J.P. Calloch, son testament suprême : « Le nom des inconnus, la Bretagne sait les garder... »

Nous n'oublierons pas.

Jh. BIHAN.